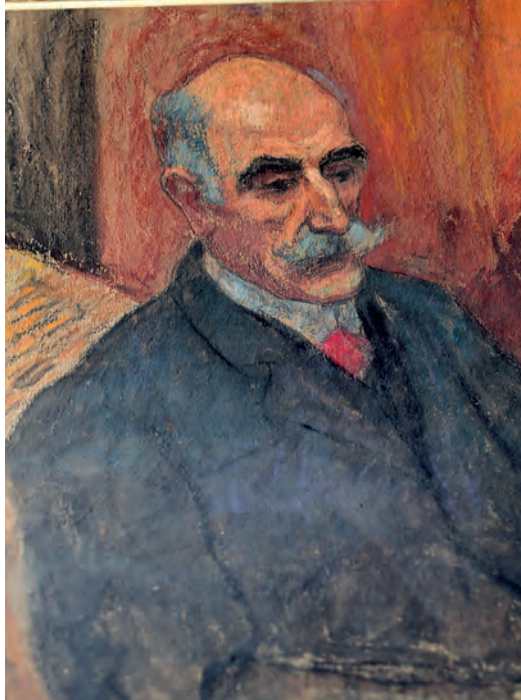


FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Pira Salin, heureuse d'offrir trois œuvres de Jean Peské, au musée de Bormes-les-Mimosas, dont ce portrait du Docteur Bérenguer.

En souvenir de Peské

En déficit d'événements à Bormes en 2019, le Réseau Lalan s'est souvenu récemment du souhait déjà ancien de la petite-fille de l'artiste Jean Peské de faire don d'une ou deux œuvres à la commune afin d'enrichir les collections du musée et, ainsi, laisser une trace pérenne des liens entre son grand-père et le village médiéval. Ce geste généreux n'ayant pu étrangement se concrétiser jusque là, la proposition était restée lettre morte. C'est donc avec plaisir que nous l'avons réactivée et nous sommes rendus cet été chez la bienfaitrice. Heureux et fiers d'être les intermédiaires de cette donation.

"Je suis contente que cela retourne à Bormes !" déclarait Pira Salin, fin juillet, à l'heure d'emballer les œuvres qui allaient bientôt rejoindre le sud de la France. Là même où elles furent créées. Elles seront exposées dès ce mois de septembre dans le cadre d'un accrochage autour de la collection du musée de Bormes ; collection qui comprend des Cross, Van Rysselberghe, Luce, Bénézit, Rivière, Cazin, Gonzalez, Arène, Pézilla, Troin, entre autres. Les paysages borméens y seront particulièrement à l'honneur. On y retrouvera aussi avec émotion "Troupeau dans la plaine de Bormes", le grand dessin déjà donné par Peské à la commune en 1912, ainsi que d'autres œuvres offertes plus récemment : "Vue de Bormes depuis le balcon du musée", don de Jean Arène en 2008, et "La Cuberte" peinte par Bénézit en 1916 et donnée par ses héritiers en 2009.

Rappelons que c'est Emmanuel-Charles Bénézit (le fils du créateur du dictionnaire éponyme) qui, en 1926, créa le musée de Bormes. Plus exactement, il réunit un certain nombre d'œuvres offertes par ses amis peintres afin de constituer le début d'une collection municipale qui fut alors accrochée en mairie. S'inspirant de cette démarche, Peské fit de même à Collioure (66) et, grâce à des dons d'artistes de l'époque, créa en 1934 ce qui est devenu aujourd'hui le Musée d'Art Moderne avec plus de 1 400 œuvres.

L'événement "Jean Peské à Bormes" que nous avons organisé en 2005 est déjà loin. Aussi, pour rappel, une conférence sur celui qui souffrit d'un manque de reconnaissance et avoua, en raison de son "foutu caractère", "être l'ouvrier de son malheur" est annoncée le 12 octobre. Né le 27 juillet 1870 à Golta en Ukraine, Peské suivit des études artistiques à Odessa puis à Varsovie en Pologne. Attiré en France par l'esprit de liberté qui y régnait, par les recherches plastiques et les tentatives d'expressions nouvelles qui s'y manifestaient, il arriva à Paris en 1891 et s'inscrivit à l'académie Julian. Il se lia alors à Sérusier et Toulouse-Lautrec. Paul Signac tenta de le convertir au pointillisme, mais sans succès ; cette "féerie palpitante des petits points" le lassant vite. En revanche, le théoricien du néo-impersonnisme lui conseilla Saint-Tropez comme lieu idéal de vacances et l'accueillit chez lui en 1896. C'est de là qu'il découvrit la côte varoise et tomba sous le charme de Bormes, du village et de son littoral. Mais celui qui se fâcha trop souvent avec les marchands de tableaux, malgré ses difficultés financières, pouvait aussi être un attachant grand-père. "Il est à l'origine de tous nos souvenirs de grand bonheur ! Je me réchauffe le cœur en pensant aux belles choses, aux beaux moments, de mon enfance à Bormes et à la Favière" confie, émue, Pira Salin, se souvenant de ses années à l'école communale de Bormes, de son accent différent de celui des autres enfants, du tortillard qui menait la famille à Hyères, du lait qu'il fallait à pied aller chercher à la ferme dans la plaine du Batailler et qu'elle renversait parfois en chahutant. "Le soir, il nous racontait des histoires en se déguisant. Il créait des personnages qui portaient nos surnoms. Il avait le don de nous faire vivre ses récits. De les partager avec nous." Avec ce cadeau fait à Bormes, le souvenir de Jean Peské est entretenu. Merci Pira.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : Jean-Michel Beurdeley, collectionneur de Lalan et co-fondateur du MAHAM Contemporary Art Museum de Chiangmai. - Ivor Braka, marchand d'art. - René Frégni, écrivain, Prix des lecteurs Gallimard 2017. - Serge Goldberg, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - Marie-Claude Morette-Maillant, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins. - Kenneth White, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - Gérard Xuriguera, critique et historien de l'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • www.reseaulalan.fr • info@reseaulalan.fr

Cornilleau, peintre gidien

Lors des 6^{es} Journées Catherine Gide, aux côtés des peintres célèbres dont les liens avec André Gide ont été analysés, la figure de Raymond Cornilleau (1887-1975) a également été évoquée. Deux de ses œuvres, prêtées par le musée de Bormes, étaient d'ailleurs exposées.

Cet artiste, aujourd'hui oublié, connu quelques heures de gloire vers 1919-1920. "J'ai découvert un nouveau jeune peintre ! Il s'appelle Cornilleau, écrit Gide enthousiaste à Théo Van Rysselberghe en février 1920. Il me tarde de vous montrer ses aquarelles."

Quelque temps plus tôt, Cornilleau avait débarqué, avec son carton à dessins, chez le peintre Jacques-Emile Blanche. Visite décisive : Blanche, conquis, le présenta à Gide qui lui obtint une exposition à la Maison des Amis des Livres et accepta d'écrire une préface au catalogue. Quand on sait que Gide n'en écrivit seulement que deux destinées à des artistes...

Signac, Vauxcelles et le monde de la critique et des arts, furent également unanimes à reconnaître le talent de Cornilleau qui, hélas, mena ensuite pendant 35 ans une existence monacale pour méditer et mûrir son art. Jusqu'à l'oubli et sa mort à 87 ans.

Une boucherie signée Capron

Ils sont nombreux à passer devant chaque jour sans jamais y accorder le moindre regard. Il faut dire aussi que très souvent une rôtissoire masque le mur en céramique où sont représentés un personnage et des animaux dans un style "picassien". Seul l'œil averti peut alors reconnaître le talent de Roger Capron (1922-2006), céramiste français installé à Vallauris en 1946 et bénéficiant toujours d'une grande renommée. Cette façade ignorée se trouve, sous l'enseigne "Boucherie du littoral" (ex-Boucherie de la gare), au 17 av. des Martyrs de la Résistance au Lavandou. La création de cette pièce unique - décor réalisé au pinceau sur des carreaux de grès industriels - date de 1965 et fut commandée par Charles et Paul Cavatore. Par chance, aucun des différents propriétaires des murs n'a songé depuis à la remplacer par un autre décor plus contemporain.



La façade de la Boucherie du littoral décorée de céramiques de R. Capron.

Retour sur un événement

Belles 6^{es} Journées Catherine Gide

Sur le thème de "André Gide et la peinture", les 6 et 7 avril derniers, plusieurs conférenciers ont animé la Villa Théo au Lavandou

Depuis la disparition de Catherine Gide en 2013, le Réseau Lalan propose chaque année un hommage à la fille du prix Nobel de littérature 1947 sous la forme de deux jours de conférences autour d'un aspect de l'œuvre ou de la vie de Gide, ou de ses proches, ou d'un univers périphérique. En 2019 (année du 150^e anniversaire de la naissance d'André Gide), heureux de s'inscrire dans le programme national des événements en l'honneur de l'auteur des *Nourritures terrestres*, le Réseau Lalan a invité les amateurs d'expressions littéraires et picturales à venir réfléchir aux liens de ces deux disciplines.



Peter Schnyder, président de la Fondation Catherine Gide, était également présent.



La famille de Catherine Gide toujours au premier rang pour suivre toutes les conférences.

Dans le cadre idéal de la Villa Théo, Juliette Solvès (historienne de l'art), David Walker (Université de Sheffield), Nicole Tamburini (historienne de l'art), Pierre Masson (président de l'Association des Amis d'André Gide) et Brigitte Chimier (conservatrice du musée d'Uzès), ont tour à tour abordé divers aspects du rapport riche et complexe que l'écrivain André Gide entretint avec les peintres et les mouvements picturaux de son temps.

Ces deux jours de conférences se sont déroulés en présence de proches de Catherine Gide, fidèles de ce rendez-vous, et d'un nombreux public. Tous ont souligné la qualité des interventions et apprécié l'aspect visuel des communications, ponctuées cette année de plusieurs projections. Le Réseau Lalan espère pouvoir reconduire ces journées en 2020 parallèlement à une exposition d'œuvres ayant appartenu à la famille Gide-Van Rysselberghe.

Au Lavandou, Bormes et ailleurs

Tous azimuts

Sorties culturelles, atelier d'écriture et club de lecture ont rythmé l'année

Organisées cet hiver par notre adhérente Martine Rongier, deux sorties culturelles intercommunales ont permis à une cinquantaine de Borméolavandourains de découvrir le musée Réattu puis le musée départemental des arts antiques à Arles le 9 mars. Quelques semaines plus tard, le 25 mai, c'est la visite de la nouvelle exposition de la fondation Carmignac sur l'île de Porquerolles qui était au programme des amateurs d'art contemporain de Bormes et du Lavandou. Remercions les deux municipalités de mettre leurs bus à disposition pour ces déplacements. Pour chacune de ces visites, des guides sont sollicités afin qu'ils donnent des

clefs de lecture et de compréhension sur les artistes et les œuvres exposées.

Atelier d'écriture et club de lecture

Créé en 2000 et longtemps animé par l'écrivain Serge Baudot, l'atelier d'écriture du Réseau Lalan entretient la flamme en se réunissant régulièrement, désormais en auto-animation, dans les locaux de la Bibliothèque du Lavandou. Après en avoir suivi les séances de septembre 2018 à juin 2019, les membres de cet atelier se sont retrouvés le 22 juin pour une présentation du recueil annuel et une soirée conviviale dans un restaurant du front de mer lavandourain. Merci à notre adhérente Fabienne Lemaire

pour l'organisation de ce moment. Parallèlement à cet atelier et aux rencontres littéraires proposées au fil des mois, un club de lecture a été créé cet hiver au sein du Réseau Lalan avec l'objectif de réunir mensuellement les membres ayant envie de parler des livres qu'ils apprécient et qu'ils ont plaisir à faire découvrir. C'est aussi l'occasion pour chacun d'entrevoir d'autres univers littéraires, d'autres types d'écriture et d'autres auteurs. En cas de coup de cœur pour un livre ou une œuvre en général, le Réseau Lalan peut alors inviter l'auteur(e) concerné(e) à venir parler de son travail.

Renseignements à info@reseaulalan.fr



Visite de la fondation Carmignac à Porquerolles, le 25 mai.



Lors de la soirée annuelle de l'atelier d'écriture, le 22 juin.

Fin d'été littéraire

Plusieurs rencontres avec des écrivains sont annoncées

Le Réseau Lalan aime les livres et les écrivains. C'est pourquoi, régulièrement, nous proposons des rencontres littéraires dans divers lieux ou participons à des événements comme à l'invitation annuelle lancée par les Amis de Port-Cros. En cette fin d'été, plusieurs rendez-vous sont donc annoncés.

René Frégni à l'Anglade

Fidèle du Lavandou, René Frégni viendra à nouveau parler de ses livres et notamment de celui paru en avril : "Dernier arrêt avant l'automne". Pour accueillir le lauréat du Prix des Lecteurs Gallimard 2017, nous bénéficierons de l'écrivain du Domaine viticole de l'Anglade le



René Frégni.

vendredi 6 septembre à 17 heures pour une après-midi riche en mots sensibles et passionnés comme les aime l'homme de Manosque.

Réservations :
chagopian@domainedelanglade.fr

Rencontres à Port-Cros

Sous l'impulsion de quelques amoureux de l'île, Port-Cros renoue depuis quelques années avec son passé littéraire en accueillant des rencontres d'écrivains. Au programme : débats, lectures, projections de films et découverte de l'île. Avec pour thème "La Nature, source d'art et de divertissement ?", l'édition 2019 recevra, du **lundi 16 au dimanche 22 septembre**, Emmelene Landon,



Emmelene Landon.

Alain Malraux, Claire Paulhan et Gérald Wairy. Contact auprès de marie@port-cros.net et programme détaillé sur www.port-cros.net

Valérie Tong Cuong à la Villa Théo

Invitée par le Réseau Lalan et la Maison de la Presse du Lavandou, Valérie Tong Cuong sera à la Villa Théo, le **mercredi 30 octobre à 18 h**, pour présenter son dernier ouvrage "Les Guerres Intérieures" paru le 21 août chez Lattès. Là aussi, une belle rencontre en perspective. L'auteure parisienne a déjà publié une dizaine de livres et son roman "Par amour" a remporté le Prix des Lecteurs du Livre de Poche en 2018.

Réservations : info@reseaulalan.fr



Valérie Tong Cuong.

À Bormes

Le cadeau de Pira

La petite-fille de Jean Peské voulait faire un don au musée municipal. Grâce au Réseau Lalan, trois œuvres vont bientôt enrichir la collection

L'idée avait germé peu après une exposition organisée fin 2005 par le Réseau Lalan au musée municipal de Bormes-les-Mimosas. Heureuse de l'hommage rendu au peintre russo-polonais Jean Peské (1870-1949), sa petite-fille Pira Salin avait alors proposé de faire don d'une ou deux œuvres à la commune afin d'entretenir le souvenir de son illustre aïeul dans l'ancienne cité médiévale. Jean Peské y vécut en effet dans les années 1910-1920, d'abord dans le vieux village puis dans une maison qu'il se fit construire au bord de l'eau dans le quartier de la Favière.

Une proposition oubliée

Mais si l'accrochage d'œuvres de la période borméenne de l'artiste avait connu durant trois mois un joli succès de fréquentation, aucune suite n'avait alors été donnée à l'offre de la petite-fille de l'artiste. Ni même un courrier officiel de prise en considération envoyé. Aussi la généreuse proposition sombra dans l'oubli.

C'est donc à la faveur d'une récente réflexion sur les projets borméens du Réseau Lalan que nous avons décidé de relancer cette idée et de réaliser, enfin, ce souhait de Madame Salin. Par bonheur, la petite-fille de l'artiste manifesta un enthousiasme intact et exprima le même plaisir de voir, par cette donation, les liens entre Peské et



Pira Salin présente une vue de la chapelle Saint-François, dessinée par son grand-père ; œuvre qui avec deux autres feront bientôt partie de la collection du musée municipal.

Bormes consolidés. Après plusieurs échanges, ce n'est d'ailleurs plus une, ni deux, mais trois œuvres qui furent alors proposées. Il ne restait plus qu'à organiser leur acheminement jusqu'à Bormes. Ce que le Réseau Lalan s'est employé à faire cet été.

Exposition et conférence

Parallèlement, et par un heureux concours de circonstance, le musée de la rue Carnot préparait de son côté une exposition dans le but de valoriser sa collection permanente. C'est donc dans le cadre d'un accrochage autour de paysages borméens que deux de ces œuvres - "La chapelle Saint-François" et "Plaine de Bormes" - seront officiellement présentées au public du 13 septembre au 3 novembre prochains. Quant au "Portrait du Docteur Bérenquier", pastel d'une ancienne figure du village, il sera dévoilé le samedi 12 octobre dans le cadre d'une conférence sur Peské au musée, 103 rue Carnot.

Renseignements au 04 94 71 56 60.

Nous avons signalé dans le précédent Figure libre (n°42) la parution en début d'année du premier livre de **Charlotte Hellman**, "Glissez, mortels" (édit. Philippe Rey), dans lequel elle raconte les vies amoureuses de son arrière-grand-père, le peintre **Paul Signac**. Cet ouvrage, écrit avec élégance et sans concession, a obtenu le **prix Henri de Régnier** décerné par l'Académie française. Lors d'une visite à la **Villa Théo** le 22 août, celle qui dirige désormais les **Archives Signac** a confié qu'elle reviendrait au **Lavandou** cet hiver pour présenter son livre. @ Venue d'Australie en mars 2017 jusqu'à Saint-Clair sur les traces d'un père trop tôt disparu (voir Figure libre n°39), l'écrivaine **Louisa Deasey** a publié fin 2018 le récit de ses recherches sous le titre de "Letters from Paris" ; un ouvrage qui n'existe actuellement qu'en anglais mais dont plusieurs chapitres parlent de la présence heureuse de son père, le poète **Denison Deasey**, chez **Richard Aldington** en 1949 au Lavandou. @ L'intérêt pour l'œuvre de **Lalan** (1921-1995) ne cesse de grandir. Après la vente d'une de ses toiles au **Danemark** pour un montant de 200 800 euros, une exposition-vente intitulée "Endless Dance", chez Sotheby's à **Hong Kong** en mai dernier, a vu les vingt-cinq œuvres proposées faire le bonheur de riches collectionneurs asiatiques. @ Après avoir présenté tout au long de l'été la collection d'outils anciens de **Maurice Martin**, la **Villa Théo** à Saint-Clair accueillera "Isidore Rosenstock (1880-1956), l'aquarelliste oublié", du 5 octobre 2019 au 4 janvier 2020. @ Lors de la venue du **président Poutine** le 19 août au **Fort de Brégançon**, les médias russes ont manifesté un grand intérêt pour l'histoire un peu oubliée des "Russes de la Favière" ; l'occasion de ressortir le catalogue de l'exposition que le Réseau Lalan avait organisée au musée de Bormes en 2004. @ Artiste-star outre-Manche et Lavandouraine d'adoption, **Tracey Emin** est enfin exposée à Paris. Le **musée d'Orsay** présente en effet "La peur d'aimer", expression graphique de sa vie intense de femme où elle met en scène dans des dessins puissants son intimité et sa nudité. Jusqu'au 29 septembre. @ Enfin, signalons la parution d'ouvrages écrits par des plumes locales : "Clair de lune", le premier roman de **Sylvia Marcov**, présidente de l'association Artistes United à Bormes ; "La petite fille qui marche sous la pluie", récit autobiographique de la Borméenne **Dany Escartefigue-Sperzagni** ; et "Balade au fil du temps", (éd. du Palais - Draye du Patec), édité à l'occasion des 70 ans de la commune du **Royal-Canadel-sur-Mer**.



Joan Mitchell, expressionniste abstraite

Les musées de Baltimore et de San Francisco préparent une rétrospective de l'artiste américaine. L'occasion d'évoquer ses liens avec la France, où elle choisit de vivre, et Le Lavandou où elle séjourna

Quelle surprise il y a quelques mois pour le service culturel du Lavandou d'être contacté par le San Francisco Museum of Modern Art qui prépare avec son homologue de Baltimore une rétrospective sur l'artiste américaine Joan Mitchell en 2020-21. Le SFMOMA était à la recherche de renseignements sur une période entre janvier et septembre 1949 où l'artiste et son mari Barnett Lee Rosset vécurent au Lavandou, villa Le Pin, dans le quartier de Saint-Clair. Les commissaires de ces deux musées considèrent cette période comme importante dans le développement de son art puisque c'est là que les compositions de Joan Mitchell tendirent vers l'abstraction. Malheureusement, les archives de la ville du Lavandou ne contenaient pas de photographies illustrant la présence de Joan Mitchell dans la commune, mais on trouva quand même dans les registres d'état-civil (voir encadré) l'acte de mariage de l'artiste en septembre 1949 avec son compagnon, cinéaste et créateur des éditions Grove Press. Ces documents, ainsi qu'une photo contemporaine de la villa Le Pin, devraient donc figurer l'an prochain dans le catalogue de cette rétrospective. Barnett Lee Rosset raconta des années plus tard à son ami l'écrivain William Jay Smith avoir vécu là une heureuse lune de miel.

Une vie en France

Joan Mitchell : le nom de cette artiste américaine n'est guère connu en France que des milieux spécialisés. Pourtant elle peut être considérée comme la plus française des peintres américaines car c'est en France qu'elle choisit de vivre et où elle produisit l'essentiel de son œuvre. Née le 12 février 1925 à Chicago dans une famille aisée sensible à l'art, Joan Mitchell est très tôt attirée par les artistes européens. Plus tard, elle fera référence aux toiles de Cézanne, Monet et Picasso qu'elle a découvertes lors

de ses études à l'Art Institute de Chicago. Elle avouera que c'est toujours là "sa véritable source d'inspiration." Elle fait partie du mouvement expressionniste abstrait dit de "seconde génération", développant des recherches à la fois abstraites et expressionnistes très puissantes. Ses œuvres sont exposées dans les plus grands musées d'art moderne à travers le monde. Après son premier séjour en France, de 1948 à 1950 puis sa séparation d'avec Barnett Lee Rosset, Joan Mitchell revient en France pour rejoindre son nouveau compagnon le peintre québécois Jean-Paul Riopelle, avec lequel elle aura une relation longue, riche et tumultueuse. Ils ne vivent pas en couple et conservent des ateliers séparés, mais dînent ensemble tous les jours. Ils habitent d'abord Paris, avant de déménager en 1968 à Vétheuil, un village du bord de la Seine près de Mantes-la-Jolie dans une maison proche de celle où vécut Claude Monet, après Giverny.

La peinture pour elle-même

"Pour aimer Joan Mitchell, il faut aimer la peinture. Non pas la peinture qui raconte, ou la peinture qui illustre ou qui représente, mais la peinture pour elle-même, dans sa couleur, sa matérialité, dans le geste qui la fait venir sur la toile. La peinture poème ou la peinture sonate. Ses grands tableaux sont-ils abstraits, ou sont-ils une plongée dans l'intime de la nature, l'énigme de sa présence? On ne le sait pas trop. Ils sont en tout cas le lieu d'une expérience sensible et sensuelle. D'une profonde impression. On a pu parler à son propos d'ailleurs d'impressionnisme abstrait, comme on aurait pu le faire à propos des derniers Monet, ceux des années 1920, quand les Nymphéas eux-mêmes ne sont plus que des jetées de couleur sur la toile" écrivait le journal L'Humanité à l'occasion d'une exposition à Caen en 2014.



Plusieurs expositions en France ont souligné, ces dernières années, l'importance de l'œuvre de Joan Mitchell, comme celle de la collection de la Fondation Louis Vuitton cet été à Paris.

Pendant près de cinquante ans, alors que l'expressionnisme abstrait était éclipsé par les styles successifs, l'attachement de Joan Mitchell aux principes de l'abstraction gestuelle demeurait ferme et sans compromis. Tout comme pour ses amis de la New York School : Jackson Pollock, Willem de Kooning et Franz Kline. Le galeriste américain, critique d'art et conservateur, Klaus Kertess a résumé son travail en écrivant : *"Elle a transformé le caractère pictural gestuel de l'expressionnisme abstrait en un vocabulaire si complètement propre qu'il pourrait également devenir le nôtre. Et son absorption totale des leçons de Matisse et de Van Gogh a conduit à une maîtrise de la couleur inséparable du mouvement de la lumière et de la peinture. Sa capacité à refléter le flux de sa conscience dans celui de la nature et dans la peinture est incomparable."*

Une fondation Joan Mitchell

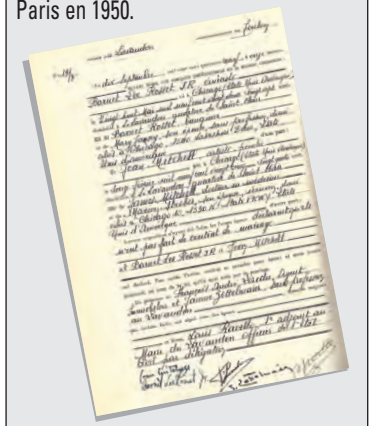
A la fin de sa vie, Joan Mitchell a soutenu de nombreux jeunes artistes venus habiter chez elle à Vétheuil, parfois pour une nuit seulement, parfois pendant tout un été. Sa correspondance révèle que cette générosité a souvent eu un impact important sur les personnes qui passaient du temps auprès d'elle. Après sa mort, le 30 octobre 1992 à Paris à l'âge de 66 ans, cette générosité s'est poursuivie avec la création d'une fondation, inscrite dans son testament ; fondation qui soutient désormais certains artistes. De plus, la mission de cette Fondation Joan Mitchell inclut la promotion et la préservation de son héritage, qui comprend son corpus remarquable, ainsi que tous les documents d'archives liés à sa vie et à son travail.

Rh.D.

<https://joanmitchellfoundation.org>

Mariage au Lavandou en 1949

Au printemps 1948, diplômée de l'école de l'Art Institute of Chicago et titulaire d'une bourse lui permettant de poursuivre ses études à l'étranger, Joan Mitchell voyage en Europe (Espagne, Tchécoslovaquie, etc.) puis s'installe à Paris. Elle est alors très intéressée par la peinture de Cézanne. Mais sans chauffage dans son atelier, Mitchell tombe malade. Un médecin de l'hôpital américain lui conseille de "partir au sud pour l'hiver". Elle déménage alors avec son compagnon, le cinéaste Barnett Lee Rosset, au Lavandou, quartier de Saint-Clair, où ils louent la villa Le Pin ; celle-là même que l'écrivain André Gide fit construire en 1927 pour Elisabeth Van Rysselberghe et sa fille Catherine. Mitchell y travaille pendant un an, peignant principalement des paysages expressionnistes évoluant vers l'abstraction. Leur mariage est célébré au Lavandou, le 10 septembre 1949, par Louis Ravello, premier adjoint au maire, en présence de François Leredu, agent immobilier local, et Janine Zettelmaier. Le couple retournera à Paris en 1950.



L'acte de mariage de Joan Mitchell avec Barnett Lee Rosset en mairie du Lavandou.



La villa Le Pin où vécut Joan Mitchell en 1949 au Lavandou est celle-là même que l'écrivain André Gide fit construire en 1927 pour Elisabeth Van Rysselberghe et sa fille Catherine Gide.